

Bulletin de liaison

Sommaire

SORTIES

- Autour de Saint-Sernin
- Autour d'Anduze.

CONFÉRENCE

- La révolte de Roure

L'EUSSES-TU CRU ?

- Les Huguenots



Infos

SORTIES

- Saint-Remèze : 25 mai

CONFÉRENCES

- Cycle "la préhistoire"
(3 conférences)

- Restaurer des tableaux

Nous étions 26 ce dimanche à partir du parking du Mas du Rosier à Fons en direction de Gaude à Saint-Etienne-de-Fontbellon.

Nous voyons une ruine assez rapidement, apparemment une bergerie en bas et logement au dessus. Mais aucune trace d'une habitation de 80 m² mentionnée sur des documents de notre guide Marie-Jo Chastanier.

Nous reprenons la marche et assez rapidement notre Marie-Jo nous signale que nous sommes à Saint-Sernin, mais pour peu de mètres.

Beaucoup de coupes de pins. Paysage dévasté !

Puis après avoir passé le ruisseau de Valcroze, à sec, dont on voit intactes les deux piles d'une ancienne passerelle (ainsi les ouvrières qui descendaient travailler au moulinage de Gaude ne se mouillaient pas les pieds), nous arrivons dans une vigne et la longeons par la gauche jusqu'à l'entrée n° 3 de la grotte sépulcrale de Gaude.

Grotte découverte en 1941 et fouillée dès 1950. Elle se développe sur 75 m. de long, tous boyaux compris, et possède une hauteur de 60 cm environ. Une quinzaine de squelettes y ont été découverts et des poteries (exposées au Musée des Vans) datant de la fin du Néolithique. Puis nous allons, 30 m après, voir les entrées n° 1 et 2 qui se jouxtent : deux ouvertures impressionnantes !

Toutes ces entrées étaient à l'époque signalées par des répliques de petits dolmens sans tumulus.

Retour sur nos pas.

Plus loin nous découvrons un abri sous roche, avec un couloir d'entrée en pierre, qui intrigue. Mais Sonia n'a jamais vu ce genre de structure utilisé en tant que tombe. De plus, cet abri et les murets en pierre sèche qui le composent ont été restaurés par Raymond Rouressol.

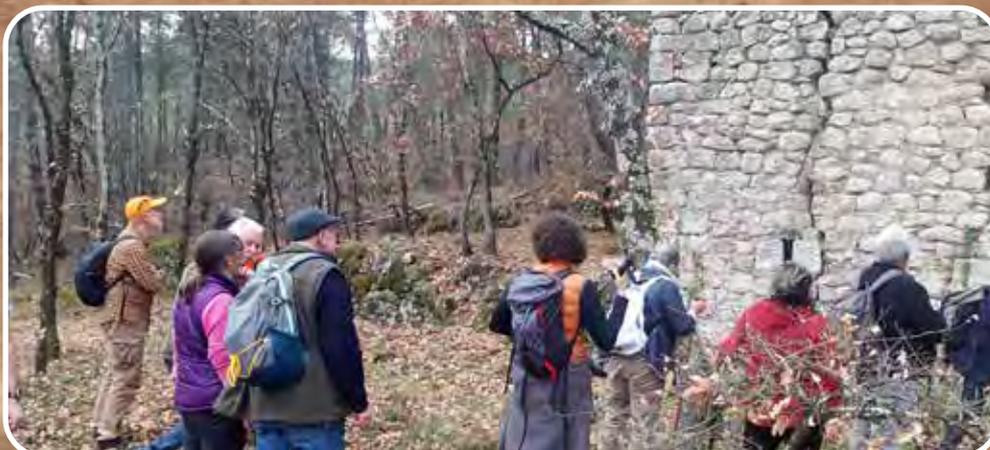
Enfin ceux qui le souhaitent poursuivent la balade jusqu'au rocher du curé (eux aussi ont le leur !). Il s'agit d'un gros bloc avec une petite croix sculptée dans la pierre au centre. Le curé Ribeyre y célébrait la messe en pleine nature (XIX^e s.).

Il existait plusieurs chapelles dans la commune. La construction de l'église actuelle de Fons n'a été commencée qu'en 1840.

Sur le chemin du retour, nous longeons des jardins potagers et découvrons une roche à cupule récemment mise à jour par un débroussaillage, sans que l'on sache s'il s'agit d'un artefact ou de l'effet de l'érosion.

Il est alors 18h et temps de se dire au revoir, heureux d'avoir partagé cette sortie de découvertes en plein air dans ce secteur.

Merci à tous.





Abri sous roche
découvert par
R. Rouressol.



Grotte sépulcrale de Gaude à
Saint-Étienne de Fontbellon.

Pierre ayant pu servir de meule à
Saint-Étienne de Fontbellon,
découverte par R. Rouressol, laissée
en place au sommet.



Base « grangette »
à Saint-Étienne de
Fontbellon.



Rochers à cupules à Fons





Mialet, Musée du Désert



Par une belle journée annoncée, nous étions 16 ce mercredi 13 mars à entrer au Musée du Désert (créé en 1911), quartier Mas Soubeyran à Mialet (Gard).

Notre guide nous explique les grandes lignes en déambulant de pièce en pièce, en commençant par Martin Luther né en 1483 en Saxe, prêtre en Allemagne : Préoccupé par les questions de la mort et du Salut qui caractérisent le christianisme du Moyen Âge tardif, il puise des réponses dans la Bible, particulièrement dans l'épître de Paul aux Romains. Selon Luther, le salut de l'âme est un libre don de Dieu, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en Jésus-Christ comme le Messie, sans intercession possible de l'Église. Il défie l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime d'autorité chrétienne. Surtout scandalisé par le commerce des indulgences instauré par les papes

Jules II et Léon X pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, il publie le 31 octobre 1517 les 95 thèses. Sommé le 15 juin 1520 par Léon X de se rétracter, il est excommunié, le 3 janvier 1521, par la bulle pontificale *Decretum Romanum pontificem*.

L'empereur du Saint-Empire romain germanique et roi des Espagnes, Charles Quint, convoque Martin Luther en 1521 devant la Diète de Worms. Mais il refuse de se rétracter, se déclarant convaincu par le témoignage de l'Écriture et s'estimant soumis à l'autorité de la Bible et de sa conscience plutôt qu'à celle de la hiérarchie ecclésiastique. La Diète de Worms, sous la pression de Charles Quint, décide alors de mettre Martin Luther et ses disciples au ban de l'Empire. Il est accueilli par son ami le prince-électeur de Saxe Frédéric III le Sage au château de la Wartbourg, où il compose ses textes les plus connus et les

plus diffusés. C'est là qu'il se lance dans une traduction de la Bible en allemand à partir des textes originaux.

Grâce à l'imprimerie, des milliers de personnes peuvent se convertir à ses idées, et c'est ainsi que naquit le protestantisme.

La cohabitation catholiques-protestants n'est pas très heureuse et régulièrement apparaissent des incivilités (même si ces derniers ne représentent que 10% de la population et en y ajoutant les juifs (pas de musulmans ni d'athées à cette époque)). Les accrochages et hostilités vont jusqu'au meurtre de part et d'autres, pour des raisons religieuses mais également sociales et politiques.

Pour mettre fin aux guerres de Religion qui ravageaient le royaume de France depuis 1562, à cette date, en premier le massacre de Wassy par le Duc de Guise a fait une centaine de victimes, qui assistaient au culte dans une grange. Puis le massacre de la Saint-Barthélemy des milliers de protestants tués par des catholiques, déclenché à Paris, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, prolongé pendant plusieurs jours dans la capitale, puis étendu à plus d'une vingtaine de villes de province durant les semaines et même les mois suivants), et particulièrement à la huitième guerre commencée en 1585, le roi de France Henri IV (à qui l'on doit l'expression « Paris vaut bien une messe ») promulgue en avril 1598 l'édit de Nantes qui octroie une certaine liberté de culte.

Sous le règne de Louis XIII, de 1610 jusqu'en 1643, puis avec celui de Louis XIV, depuis cette date et le même désir de préserver l'unité religieuse du royaume et de ses sujets autour du catholicisme, le roi engage des persécutions contre les protestants afin d'anéantir les hérétiques et la RPR « Religion Prétendue Réformée » (et non le RPR !) selon l'adage ou vieille devise de la monarchie française « une foi une loi un roi » ! Depuis Versailles le Roi Soleil dirige un État centralisé et absolutiste.

Après avoir essayé d'acheter leurs conversions sans réel succès, de 1679 à 1685, moult édits sont promulgués et une cascade de mesures cible les huguenots du royaume. Interdiction aux catholiques de se convertir au protestantisme (1680), interdiction aux catholiques de se marier avec des protestants (1680), exclusion des protestants des offices de notaire, procureur et huissier (1682), interdiction de sortir du royaume sans la permission du roi (1682), ou encore interdiction d'exercer les professions de libraire, imprimeur, médecin ou chirurgien (1685). Le cimetière leur étant interdit apparaissent les tombes privées, mini cimetière avec un cyprès. Pas d'état-civil officiel, tenu à part par des pasteurs. Mais toujours trop peu de conversions, alors ce sera les conversions forcées et la violence.

Les régiments de dragons ont été créés en 1668. Le terme de « dragon » désigne un soldat combattant à pied, mais se déplaçant à cheval. Les dragonnades reposent sur un double principe : l'intimidation physique et la contrainte financière. Les familles protestantes visées sont contraintes de loger chez elles les soldats jusqu'à ce qu'elles abjurent. Ils avaient TOUS les droits (sauf de tuer) pour y parvenir ! Une fois l'objectif atteint, ils partaient loger dans la maison voisine.

Beaucoup de conversions donc à ce moment là. Du moins en apparence, car les cultes continuent en secret, les bibles sont réduites, cachées (miroir camisard, chignon des femmes), les chaires sont dissimulées (tonneau, échelle, meuble), les objets rituels sont séparables (coupes), des cachettes pouvant contenir quelques personnes sont aménagées dans les logis.

Beaucoup fuient la France par terre et mer.

Considérant qu'avec tout cela, dont l'émigration d'environ 200 000 personnes, il ne devrait plus rester de protestants, cela le conduit donc tout naturellement à acter en signant l'édit de Fontainebleau : La révocation de l'Édit de Nantes, le 18 octobre 1685.

En annulant l'édit de son grand-père Henri IV, Louis XIV interdit le culte protestant. Destruction massive des temples, maisons brûlées.

Commence la période du Désert : les participants aux messes (dans des grottes, forêts) pris en flagrant délit risquaient la mort par la roue pour le pasteur, les galères à vie pour les hommes, la prison à (la plus célèbre) la Tour de Constance pour les femmes et leurs très jeunes enfants, et le couvent et l'école « de la vérité » pour les enfants dès sept ans.

L'assassinat en 1702 de l'abbé du Chayla, qui séquestrait des protestants dans sa cave marque le début de la guerre dans les Cévennes, pendant deux ans intensément, même si l'on parle de dix ans de guerre jusqu'en 1711. Les gens du cru se soutiennent et s'arment (fourches, bâtons, couteaux, pistolets, fusils) pour se défendre : nommés les camisards dans les Cévennes et Bas-Languedoc (nom venant de chemise « chemise ») face aux troupes royales donc des soldats formés, armés et dix fois supérieurs en nombre, mais les locaux connaissent parfaitement le terrain !

Cette visite se fait dans la maison de naissance de Pierre Laporte "Rolland" chef camisard (toute la partie pavée de tomnettes : chambre avec lit d'origine (dormaient à 4 tête-bêche), cuisine) puis autre maison accolée achetée par le Musée pour s'agrandir il y a 4-5 ans.

Fin de la visite. Très beau musée, vraiment très intéressant, beaucoup d'articles originaux, de peintures, objets du quotidien, Bibles, et même une rame de galère grandeur nature... La liste des prisonnières et galériens, ainsi que des pasteurs assassinés sont sur leur site Internet afin de favoriser les recherches généalogiques.

Nous sommes comblés, les propos entendus étaient clairs et concis. À revoir si l'on veut plus s'attarder sur les expositions.

PAUSE DÉJEUNER AU SOLEIL



Bible cachée derrière un miroir.



Sur suggestion d'André Tourel, arrêt au Pont des Camisards, ou pont Vieux, construit en 1714 en remplacement de planches pour traverser le Gardon. Le seul utilisé dans cette vallée jusqu'à l'inauguration en 1900 du pont des Abarines sur lequel nous roulons un peu plus loin (rajeuni en 2007).

Arrivée à SAINT-JEAN-DU-GARD.

Ouverture de la Maison rouge (ancienne filature en briques rouges d'où son nom) en 2017, qui accueille le Musée des Vallées Cévenoles. L'ancien musée de Saint-Jean-du-Gard créé en 1985 par M. Travier, matelassier avec son père, qui passant dans les maisons récupérait des objets, était devenu trop petit.

30 000 objets environ, inventaire non terminé à ce jour.

C'est un Musée de société.

Le guide nous explique les Cévennes, les châtaignes, le pastoralisme, l'industrie du ver à soie (39 filatures rien que dans cette commune !), les muletiers, bref la vie ancienne dans ces contrées (assez similaire à celle de notre Ardèche du sud).

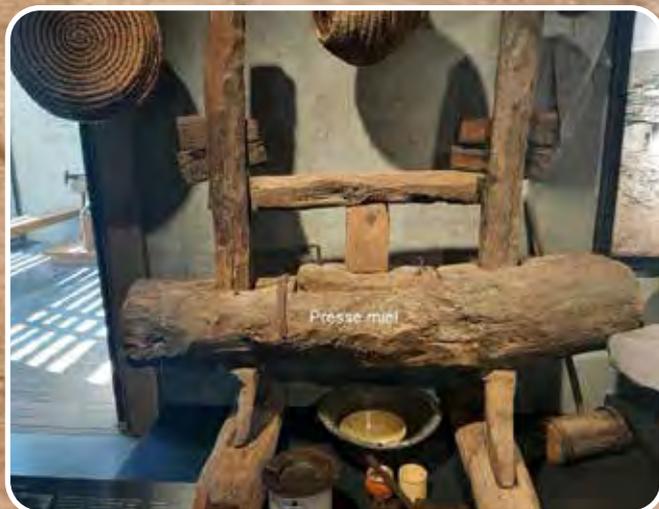
Énormément d'objets et outils à voir. Très intéressant.

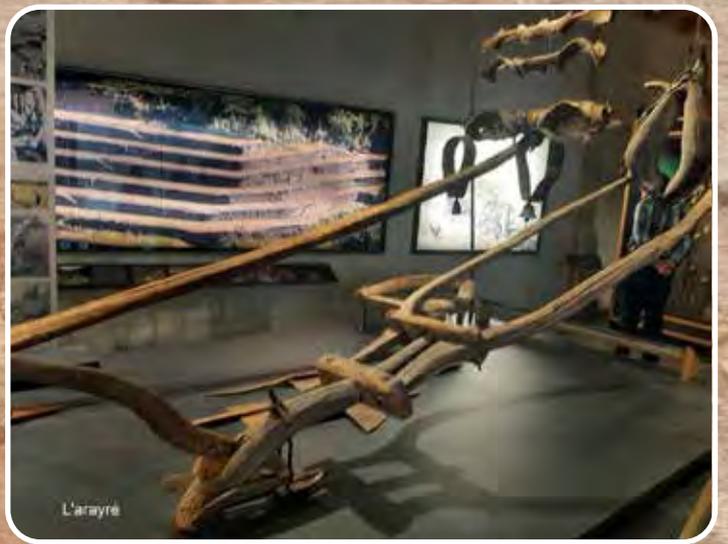
En direction d'Anduze, notre petit retard et la fermeture anticipée des ateliers nous conduisent à une visite rapide de la "Poterie Les enfants de Boisset".

C'est la plus ancienne de ces poteries traditionnelles, créée en 1610.

La terre utilisée vient du secteur. Plusieurs jours, voire semaines, de séchage pour les plus grands vases, avant cuisson.

Magnifique journée instructive aux dires de tous !







1670, le Vivarais compte un diocèse civil- la province du Languedoc, et 3 diocèses religieux- dont celui de Viviers ayant persisté jusqu'à nos jours, des familles puissantes, les Vogüe et les Montlaur, et une dispersion de paroisses et de mandements (cantons). Aubenas comportait alors 3000 habitants. Le gel, en 1669, détruit tous les oliviers, de Montpellier au Vivarais : s'ouvre une période de disette, aggravée par une lourde imposition : les guerres de Louis XIV, les travaux de construction du Canal des Deux-Mers (le Canal du Midi) débutés trois ans auparavant, coûtent cher. Le peuple souffre d'autant plus que la corruption règne chez les prévôts (juges), notaires et collecteurs d'impôts. L'étincelle se produit le 30 avril 1670 à Aubenas : la rumeur court de nouveaux impôts sur chaque naissance d'enfant, sur une chemise achetée ou une paire de chaussures... Au sein de ces folles nouvelles, deux surtaxes semblent plus sérieuses et conséquentes : la surtaxe du vin chez les cabaretiers et celle des chevaux de louage des muletiers – ces corporations en contact avec de nombreux Vivarois sont susceptibles d'attiser la colère. Ce jour-là, à l'arrivée du receveur des tailles Verchant venu de Béziers collecter

les droits sur « les hostes et cabarets » les femmes du quartier Saint-Anthoine s'émeuvent, les hommes se rassemblent, la révolte éclate et s'étend rapidement dans tout le sud du Vivarais. On cherche un chef, ce sera Anthoine de Roure, un hobereau de Lachapelle, près d'Aubenas. Il a donné son nom au mouvement. On ne se révolte pas contre le roi, mais contre ceux qui lèvent l'impôt et les gens de robe, ceux que l'on appelle les "Élus". Les séditeux se rallient au cri de "Fi des Élus", 12 000 hommes se dressent, depuis 25 paroisses. Villeneuve-de-Berg, siège de la sénéchaussée, est assiégée. Georges de Vogüe, alors bailli du Vivarais, tente une médiation qui échoue devant la violence des troupes royales envoyées avec le Marquis de Castries et un certain D'Artagnan, mousquetaire... Le 25 juillet une répression violente laisse, outre les pillages et autres exactions, de nombreux morts tandis que la noblesse régionale venue assister au spectacle s'amuse comme à une chasse à courre. "L'affaire fut quasi aussitôt achevée que commencée, il fut tué de ces rebelles environ 90 ou 100 et pris 90 prisonniers" (Colbert).

Nombre de paysans et de petits artisans révoltés ont été tués dans les vignes et les faïsses alentour. La révolte est étouffée le 27 août.

Roure, en fuite, est arrêté et condamné à Montpellier à être roué, sa tête a été portée et exposée à Aubenas.

Le bilan est lourd : entre 3 et 20 000 hommes révoltés, 24 paroisses pillées et 5 punies : Aubenas, Ailhon, Lachapelle, Lavilledieu, Vogüe (sanctions financières ou destruction du clocher de l'église...). 200 tués dans les combats d'après Castries, une trentaine de pendus sous la halle d'Aubenas et plusieurs roués. À cela s'ajoute l'impact économique des pillages, des récoltes gâchées par l'absence de main d'œuvre.

Pourquoi une telle révolte qui fit trembler la cour ? Quelles en étaient les véritables causes ?

Le XVII^e siècle est celui des jacqueries : la pression fiscale est forte, tandis que les climatologues notent que ce siècle correspond à la période de froid la plus intense du « Petit Age Glaciaire », cycle de récoltes aléatoires.

Le Quercy se révolte en 1624, la Guyenne en 1635, le Périgord en 1636-42, la Gascogne en 1660, enfin les Bonnets Rouges de la Basse-Bretagne en 1675. Même si le peuple ne se vit pas en tant que classe, la distance se creuse entre celui-ci et ceux qui sont vus comme nantis - les Élus. Ces insurrections sont-elles un prélude à La Révolution, la grande ?



Jean-Paul GIMOND

« Vogüé et alentours ... »

Un village vivarois aux XVII^e et XVIII^e siècles
suivi de

« 1670 La révolte de Roure »



Éditions Mémoire d'Ardeche et Temps Présent





"Protestant" vient du verbe protester qui signifie, au sens originel, professer sa foi : du latin pro (pour) + testare (témoigner). En Allemagne, dans les années 1530, "protestant" est le nom donné aux partisans de l'initiateur de la réforme Martin Luther. En français, le terme de protestant s'est d'abord appliqué aux luthériens d'Allemagne et de Suisse, puis aux Français (1546), restant toutefois rare jusqu'au XVII^e siècle, au profit des termes "huguenot" ou "réformé".

**"J'entends crier de toutes parts à l'impiété.
Le Chrétien est impie en Asie, le Musulman en Europe, le
Papiste à Londres, le Calviniste à Paris, le Janséniste au
haut de la rue Saint Jacques, le Moliniste au fond du
fau-bourg Saint Médard.
Qu'est-ce donc qu'un impie ?
Tout le monde l'est-il ou personne ? "**

Denis Diderot, Pensées philosophiques.

**"Il ne faut pas un grand art, une éloquence bien recherchée,
pour prouver que des chrétiens doivent se tolérer les uns les
autres. Je vais plus loin : je vous dis qu'il faut regarder
tous les hommes comme nos frères. Quoi! Mon frère le
Turc ? Mon frère le Chinois? Le Juif? Le Siamois?
Oui, sans doute, ne sommes-nous pas tous enfants du même
père, et créatures du même Dieu ? "**

Voltaire, Traité sur la tolérance, 1763, XXII

"Huguenot" est d'origine genevoise et apparaît dans les années 1520-1525. En effet, à Genève, le parti de l'indépendance hostile au duc de Savoie a été dirigé par un précurseur de Jean Calvin, Hugues Besançon. Dès les années 1530-1535 le mot huguenot fait partie en France du langage courant pour désigner les Réformés.

Après le massacre d'un groupe de protestants par les troupes du duc de Guise en avril 1562, un des événements déclencheurs des guerres de religion, Ronsard s'en prend violemment aux protestants, qui sont, à ses yeux, la cause des guerres qui agitent le royaume de France.

"Je n'aime point ces noms qui sont finis en os, Gots, Cagots, Austrogots, Visgots et Huguenots, Ils me sont odieux comme peste, et je pense qu'ils sont prodigieux à l'empire de France".

Ronsard, Remonstrance au peuple de France (1563)

Prodigieux = monstrueux.

Les camisards sont de simples paysans et artisans protestants, qui se rebellent à partir de 1702 contre les autorités en réaction aux persécutions de leur foi religieuse. Ils résistent aux exactions perpétrées par l'intendant du Languedoc et ses troupes, mais s'estiment fidèles au roi Louis XIV qu'ils pensent mal conseillé au point de se nommer eux-mêmes lous Raiòus ("les royaux", de l'occitan languedocien raïol, royal). Gens du peuple qui ne possèdent ni équipement ni armement militaire, ils portent lors de leurs combats de simples chemises, d'où leur nom de camisards (de l'occitan languedocien camisa : "chemise").

En fait, le mot "camisard", donné aux insurgés des Cévennes par leurs ennemis, peut avoir plusieurs origines :

- camisa, mot occitan qui signifie chemise, car les combattants se battaient en chemise et non en uniforme ;
- camisade, mot occitan, qui signifie attaque de nuit
- camins, mot occitan, évoqué par quelques historiens, qui signifie chemins. Grâce à une bonne connaissance du terrain...

L'usage du sobriquet "Parpaillot" n'a pas été dès les premiers temps aussi répandu que l'on pourrait le croire. D'abord localisé dans le Midi de la France, dans le Languedoc surtout, ce n'est guère que vers le commencement du XVII^e siècle que l'emploi de ce mot commença à devenir général. Un passage d'Élie Benoit, qui sera cité plus tard, nous le prouve, ainsi que cette phrase de Pasquier : "on dit qu'au siège de Clérac (1621) ils (les protestants) firent une sortie couverts de chemises blanches, en un temps où l'on voyait beaucoup de papillons que les Gascons appellent "parpaillots", comme les Italiens "farfalla", et que de là ce nom leur est demeuré."

Ce serait drôle qu'il me fût tombé aujourd'hui (...) justement deux huguenots (...) voilà deux gentilshommes qui m'ont bien l'air de deux affreux parpaillots.

Dumas père, Reine Margot.

Luther adopte vers la fin de son existence une attitude de plus en plus judéophobe. En 1543, trois ans avant sa mort, il publie "Des Juifs et de leurs mensonges", pamphlet d'une extrême violence où il prône des solutions telles que brûler les synagogues, abattre les maisons des Juifs, détruire leurs écrits, confisquer leur argent et tuer les rabbins qui enseigneraient le judaïsme. Condamnés par quasiment tous les courants luthériens, ces écrits et l'influence de Luther sur l'antisémitisme postérieur ont contribué à rendre son image controversée.

Ce type de position contribuera au maintien d'un fort antijudaïsme en Allemagne, qui servira de prétexte à l'antisémitisme sous le Troisième Reich, époque où le pamphlet de Luther deviendra un livre à succès. Au sujet de ce texte, Karl Jaspers a pu écrire : "Là, vous avez déjà l'ensemble du programme nazi."

